

# COMPRÉHENSION ORALE

## LA TECHNOLOGIE EN QUESTION

### CORRIGÉS

1. Car Steve Jobs, via son entreprise, démocratisait l'informatique.
2. A) [Les technologies] créeraient du chômage en détruisant des emplois ; B) Elles seraient à l'origine de l'individualisme ; C) Elles génèreraient un consumérisme effréné.
3. Le livre s'intitule « Internet rend-il bête » ce qui est paradoxal car l'auteur est un gourou du multimédia et professeur au MIT (Massachusetts Institute of Technology)
4. Peter Higgs est le plus grand savant actuel de la planète et Prix Nobel de physique, mais il est technophobe.
5. Il fabrique des objets grâce à des technologies
6. A) Le manuscrit ; B) L'ordinateur
7. L'ordinateur représente une extension de l'esprit humain.
8. A) Une peur du changement ; B) La technologie est considérée comme un ennemi de l'homme et de la nature
9. 2 éléments de réponse parmi : le contexte de vue était d'une très grande misère sociale, de désespoir et d'ultralibéralisme économique.
10. Les Amish ont décidé d'arrêter toute progression technologique.
11. Depuis le 17<sup>ème</sup> siècle
12. Parce qu'ils accusent les technologies d'épuiser les ressources de la planète
13. Les transhumanistes sont extrêmement technophiles
- 14.

	Nom	Explication de l'origine du mot
Néologisme N°1	Technobéat	Quelqu'un qui est très exagérément satisfait de l'apport des technologies (même s'il n'y a pas de fondement réel)
Néologisme N°2	Technobêta	Quelqu'un qui aime trop les technologies, quitte même à en devenir stupide.
Néologisme N°3	Technoréac	Quelqu'un qui aime tellement les technologies qu'il en devient réactionnaire à toute chose qui n'est pas technologique.

15. Le chroniqueur aime l'idée d'une technologie au service de l'humanité.
16. 3 réponses parmi :
  - Rationaliser et optimiser la consommation d'énergie ;
  - Favoriser l'écoconception des produits ;
  - Avoir une réflexion éthique sur les découvertes scientifiques ;
  - Garder une certaine maîtrise sur l'utilisation que l'on fait des technologies
17. De rester attentif aux dérives possibles liées au progrès technologique

# TRANSCRIPTION

*Voix off* : – Des souris et des hommes. Jean Pouly

*Journaliste* : – Jean Pouly, bonjour.

*Jean Pouly* : – Bonjour.

*Journaliste* : – Avec vous, cette question aujourd’hui : êtes-vous plutôt technophobe ou technophile ?

*Jean Pouly* : – Ben c’est peut-être un peu l’ancien combat des anciens et des modernes qui se rejoue sur la question des technologies, parce que de tout temps l’homme a développé des technologies de différentes natures, et chaque époque a connu ses gourous technologiques et dans le même temps ses plus grands détracteurs. Alors, le récent biopic qui est sorti sur la vie de Steve Jobs montre à quel point cet homme était complètement convaincu qu’il rendait service à l’humanité toute entière en démocratisant l’informatique. Alors, cet homme était bien sûr visionnaire et sa vie toute entière a été guidée par cette obsession de diffuser ce qu’il appelait les technologies de l’esprit. Et la figure de Steve Jobs, créateur de la plus grosse capitalisation boursière mondiale, il faut le dire, montre que la technologie finalement représente beaucoup plus que des outils au service de l’homme et recouvre en fait un ensemble de réalités économiques, sociales, culturelles, et même spirituelles. Inversement, la peur, et surtout le procès qui est fait aux technologies, qui seraient à l’origine de nombreux maux de la société, comme le chômage, puisqu’on l’accuse souvent de détruire des emplois, mais aussi de l’individualisme ou encore du consumérisme effréné a de très nombreux partisans, et le sujet revient régulièrement sur la table comme notamment l’ouvrage à succès de Nicolas Scarr, qui s’intitule « Internet rend-il bête ? » tout simplement... Pourtant lui-même gourou du multimédia et professeur au M.I.T., ce qui est assez paradoxal. Et plus récemment, il faut le savoir, le plus grand savant de la planète actuel, Peter Higgs, celui qui a inventé le bozon du même nom, le tout nouveau prix Nobel de physique, est résolument technophobe.

*Journaliste* : – Et comment fait-on la part des choses entre ces visions diamétralement opposées ?

*Jean Pouly* : – Alors regardons d’abord, comme je le fais souvent, l’histoire et la philosophie, hein, le mot *technique* signifie « production matérielle » en grec, fait pleinement partie de l’histoire de l’humanité. L’homme produit, à la différence de l’animal, et c’est un fait. Mais d’un point de vue théorique, des philosophes notamment comme Bernard Stiegler, que j’aime bien citer, affirme que c’est d’ailleurs une des caractéristiques fondamentales de l’être humain, que de créer des techniques et des artefacts. Il pense même que les supports qui consignent notre pensée, ça va du manuscrit jusqu’à l’ordinateur aujourd’hui, et qu’il définit comme des prothèses mémoriels, constituent des éléments fondateurs de l’humanité et de son progrès. C’est une vision résolument progressiste de l’humanité qui prévaut, et qui envisage (pour simplifier, je donne une image, hein) la tractopelle comme une extension du bras par exemple, et l’ordinateur comme une extension de l’esprit.

*Journaliste* : – Et d’où vient-elle, cette peur de la technologie ? Quels exemples pourrait-on citer pour l’illustrer ?

*Jean Pouly* : – Alors je pense que la peur des technologies, me semble-t-il est soit une simple peur de changement, ce qui est assez... un phénomène assez courant chez les humains, en plus quand ça change vite, soit une prise de position parfois beaucoup plus théorique, voire théologique, assez radicale, qui envisage la technologie comme un ennemi de l’homme et de la nature. Alors on a plusieurs exemples dans l’histoire, notamment dès le début du dix-neuvième siècle, euh, le mouvement des ludistes, en Grande-Bretagne, s’était violemment opposé aux avancées technologiques de l’époque en brisant des métiers à tisser, euh, qu’ils accusaient de tous leurs maux, et bien sûr de faire disparaître leur métier, fait traditionnellement à la main. En réalité, les éclairages historiques qu’on a eus après ont démontré que ce mouvement se situait en fait dans un contexte de très grande

misère sociale, de désespoir et d'ultralibéralisme économique dans lequel la machine en fait était devenue un bouc-émissaire. Un autre exemple de technophobie assez connu, c'est les communautés Amish, aux Etats-Unis, qui ont été popularisés par le film « The Witness », et qui compte quand même plus de deux cent trente milles (230 000) adeptes, et qui sont en constante progression depuis un siècle. Alors, ses membres ont choisi d'arrêter, tout simplement, toute progression technologique depuis le dix-septième siècle. Leur choix, on peut le dire, est principalement inspiré par une interprétation particulière de la bible, donc par une pratique religieuse. Et on voit dans cet exemple que la technophilie ou la technophobie revêtent souvent une dimension on va dire ontologique, spirituelle très forte. Et puis, il y a différents courants écologistes qui sont aussi, d'une certaine façon, dans une posture technophobe en accusant par exemple les technologies d'épuiser les ressources de la planète. Il y a je crois, souvent, une confusion entre la technologie en elle-même et l'usage qui en est fait. La véritable question, euh, qui se pose, serait plutôt de savoir si une technologie serait intrinsèquement bonne ou mauvaise, et si oui pourquoi.

*Journaliste* : – Ce que vous citez là, ce sont des postures un peu extrêmes. Il y a en fait, j'imagine, différents degrés d'adoption ou de rejet des technologies ?

*Jean Pouly* : – Oui tout à fait, car on pointe le plus souvent les positions extrêmes, comme les Amish par exemple, et puis de l'autre côté on en avait parlé, les transhumanistes, qui pensent que la technologie est une fin en soi, ce degré de croyance dans la technologie les amène... euh... à nier ou à rejeter l'essence même de l'humanité, qui est, on le sait, à la fois limitée, fragile et mortelle. Alors, certains pensent aussi que l'énergie, source de nombreuses pollutions depuis l'apparition du pétrole et de l'atome, pourra, quand elle sera arrivée à un certain degré d'évolution, devenir propre et régler tous les problèmes de l'humanité. Moi, dans ces deux cas, je parlerais plutôt de technobéat... euh... ou technobêta ou encore technoréac. C'est comme on veut.

*Journaliste* : – Est-ce qu'il y a une voie médiane ou est-ce qu'on doit forcément choisir son camp ?

*Jean Pouly* : – Il existe une position que personnellement moi j'essaie de comprendre et d'appliquer... euh... qui est celle d'une technologie au service de l'humanité. C'est d'ailleurs le sens du titre de cette chronique, euh... c'est-à-dire qu'une technologie dont les différents ressorts doivent être pensés, imaginés, conçus puis évalués, au bénéfice exclusif de l'homme et de son environnement. C'est sans doute utopique mais cela passe par des actions très concrètes comme par exemple rationaliser et optimiser la consommation d'énergie, favoriser l'écoconception des produits, avoir une réflexion éthique sur les découvertes scientifiques, ou encore garder une certaine maîtrise sur l'utilisation que l'on fait des technologies, avoir en quelque sorte une sorte de sobriété technologique, une capacité à s'en passer, à prendre du recul, à garder un esprit critique. Et pour conclure, moi qui suis plutôt un technooptimiste on va dire, plutôt prudent, je reprendrais à mon compte certains conseils de Jacques Ellul, un philosophe français, lui ouvertement technosceptique, qui nous demande justement de veiller à notre adaptation physique, sociale et intellectuelle à l'informatique et il nous appelle notamment à une grande vigilance morale par rapport au génie génétique.

*Journaliste* : – Une chronique technooptimiste. Merci beaucoup, Jean Pouly, d'avoir été avec nous. On vous retrouve la semaine prochaine.